

## Des Images et des Mots

### Collège Gérard Philippe

Textes des élèves de Troisième A de Guilhem Azéma (professeur de Français) et de Fabienne Gendre (professeur d'Arts Plastiques).

D'après les œuvres de la collection du Frac LR réunies dans l'exposition *Points de vue*, du 17 novembre 2016 au 15 janvier 2017, au Collège Gérard Philippe (Montpellier).

### Série *Variations* d'Aurélie PÉTREL

---



Aurélie PÉTREL, Série *Variations*, photographie, impression directe sur verre, 26 x 19,8 cm, 2011

### Une autre dimension – texte de Raniah MOKHTARI

Je me trouve dans une grande pièce blanche, où sont exposées quelques œuvres. Ces œuvres m'intriguent, elles ont un côté mystérieux... Ce sont des impressions sur verre, j'aime beaucoup cette idée d'imprimer des photographies sur du verre. Cela donne un effet de transparence qui me plaît beaucoup. On a comme envie d'entrer dans la photographie afin de voir le décor qui l'entoure. Je suis complètement captivée par ces œuvres, comme si elles m'hypnotisaient. Petit à petit, je me rapproche d'une des œuvres, elle semble représenter ce qui pourrait ressembler à un morceau de table. Soudain, je ressens quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant, comme si l'on m'aspirait dedans. Je reste fixée sur ce magnifique tableau, je ne le lâche pas d'un œil.

Soudain, le noir. Je suis comme tétanisée, je ne peux plus bouger, comme inconsciente. Puis, soudainement, je me retrouve violemment jetée au sol. Ce sol m'est inconnu. Il a une couleur sombre. Ce n'est pas le même sol que tout à l'heure, je l'ai bien remarqué. Comment se fait-il que je me retrouve dans cette pièce qui m'est -pour l'instant- inconnue ? Que s'est-il passé ?! Je ne sais pas. Alors je décide de me relever, et d'observer les alentours. Je marche doucement dans cette

pièce, je ne sais pas vraiment ce qu'il se passe, tout ceci est très étrange. Mes sentiments sont chamboulés, je ne remarque même pas que je viens de me cogner contre un énorme objet noir. Je reprends rapidement mes esprits, et lève ma tête, afin de voir l'objet massif qui m'a coupé dans mon passage. Cet objet semble être de forme cubique, comme une table. Il me fait vaguement penser à quelque chose... OH ! Mais oui ! Il ressemble comme deux gouttes d'eau à la table qui se trouvait sur l'œuvre que j'observais tout-à-l'heure ! Ça veut donc dire que... JE ME SUIS TÉLÉPORTÉE DANS LE DÉCOR DE L'ŒUVRE ?!?! Tout ce charabia semble irréal. Comment serait-ce possible ?

Je continue de me promener dans cette immense pièce, si c'était vraiment l'œuvre, pourquoi moi ?! Pourquoi je me suis fait « téléporter » dans cette pièce ? Et comment?! Je décide d'essayer d'escalader cette énorme table. Elle est tellement grande que je peux m'accrocher sur les rayures formées par le bois afin de monter. Une dizaine de minutes plus tard, j'arrive enfin au sommet, totalement épuisée et essoufflée. Je me lève difficilement, et regarde autour de moi, tout est énorme, je ne comprends pas pourquoi je suis là et surtout comment.

Je me promène sur cette gigantesque table, et regarde le paysage qui m'entoure. J'aperçois un lit, je me trouve logiquement dans une chambre. Je me déplace lentement sur la table, tout est si grand !

Soudain, j'entends un gros bruit sourd derrière moi, comme un pas. Je me retourne et fais face à quelque chose d'encore plus grand que ce que j'avais déjà vu auparavant. Je le regarde de haut en bas, c'est un humain, une femme, qui dit je ne sais quoi. Elle ne me voit sûrement pas, je suis beaucoup trop petite. J'essaye de sauter afin qu'elle m'aperçoive, je crie également pour qu'elle m'entende.

Même pas un regard. Personne ne me voit, je suis seule, je dois me débrouiller toute seule. C'est donc ça le décor de l'impression sur verre... c'est joli. Moi qui me posais tant de questions quant au décor de cette œuvre je ne pouvais pas plus être servie ! Peut-être que personne ne me verra en fin de compte, alors je décide d'analyser de plus près cette pièce qui m'intriguais tant. Un appareil photo est posé sur un trépied et il y a une sorte de petit décor en face. Donc c'est comme ça qu'elle a fait... j'ai vraiment de la chance d'être arrivée ici !

Tout est énorme, c'est vraiment impressionnant ! Je profite de ce magnifique instant, car il ne durera sûrement pas une éternité ! Je le répète sûrement beaucoup, mais j'ai vraiment de la chance d'avoir atterri ici. Je ne comprends toujours pas pourquoi je suis là mais le plus important est que je profite un maximum de cette chance incroyable.

Je suis coupé de mes pensées lorsque la femme de tout à l'heure vient déplacer cette table où je suis actuellement. Je tombe automatiquement sous les secousses que font ses gestes, on dirait presque un tremblement de terre. Je me fais transporter avec une grande violence sur cette table et finis par tomber par terre. J'ai horriblement mal, ma chute, non pas que violente, était d'une hauteur vertigineuse. Pourtant, à taille d'humain, cela représente à peine trente centimètres. Ce n'est en fin de compte pas si bien d'être si petit... aïe, je me suis fait sacrément mal tout de même...

Je peine à me relever, ma tête tourne, et j'ai très mal à la hanche. Bon, c'est fini pour aujourd'hui, j'en ai bien profité, je ne veux pas me casser quelque chose non plus !

Je décide donc de m'asseoir sur le sol, contre le mur, afin que personne ne me marche dessus ou quoi que ce soit. Je me dis que je n'ai plus qu'à attendre de retourner dans ma dimension.

Ce fut une expérience magique que je ne comprendrais sûrement jamais, c'est vrai, comment ai-je pu atterrir comme ça dans une autre dimension ?! Ça me semble irréal, j'ai l'impression de rêver.

Quelques heures sont déjà passées depuis que je suis ici, je suis vraiment fatiguée, je veux retourner dans la vie réelle... D'un seul coup un bruit sourd résonne dans la pièce. Je me lève en sursaut et marche timidement en direction de ce bruit si soudain. J'arrive donc devant un appareil photo, sûrement celui utilisé pour créer ces œuvres. C'est vraiment étrange de se retrouver devant un si grand objet, qui est d'habitude, si petit. Grâce à ça je peux observer cet objet sous toutes ses formes, c'est vraiment fascinant ! Je monte, dessus, touche sur les boutons, bref je m'amuse ! Au bout d'une dizaine minutes à jouer, la fatigue reprend le dessus, alors je m'assois sur le dessus de l'appareil. Il lâche un petit \*clic\* lorsque je m'y assois. Quelques secondes après ce « clic » je

ressens la même sensation que j'ai ressentie lorsque je suis arrivé ici. Ma tête tourne, je vois flou, c'est difficile à expliquer, mais cette sensation est la sensation la plus étrange que j'ai ressentie !

D'un seul coup, le noir. Je ne vois plus rien, mais j'entends des gens parler autour de moi. Ils ont un ton paniqué et inquiet, je me demande bien pourquoi...

Mes yeux finissent finalement par s'ouvrir, beaucoup de gens sont autour de moi, ils me regardent, apeurés. Je suis dans une pièce peinte de blanc. Tout est mou sous moi, je suis sûrement dans un lit.

« Q-que ce passe-t-il voyons ? »

« Oh ! Tu es vivante ! Mon dieu j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais ! »

« Mais ! Quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il se passe ici ?! »

« Dans la galerie, alors que tu regardais avec passion les œuvres, tu t'es soudainement évanouie. Ne voyant aucun signe de vie, je t'ai emmené à l'hôpital ! Ça fait plus de trois heures que je suis ici, j'attendais que tu te réveilles... »

« Oh... je suis vraiment désolée de t'avoir fait tant de peur, je ne sais pas non plus ce qu'il s'est passé, c'était vraiment étrange... »

« Bon, le plus important est que tu sois vivante ! »

« Oh oui ! »

Il me prend donc dans ses bras, et après quelques diagnostics du médecin, je rentre enfin chez moi.

### Texte de Selvin JULLIEN

Elle fut aspirée par cette œuvre qu'elle regardait depuis longtemps. Elle se réveilla dans une salle où se trouvaient de grands morceaux de miroirs et de verre taillés, coupés, disposés de façon cauchemardesque. Elle se retourna et elle vit l'endroit d'où elle venait. Elle commença à courir vers cette direction, elle se fracassa contre une vitre. Et réfléchissant à une solution de sortie, elle commença à explorer l'endroit qui lui paraissait hostile avec beaucoup d'inquiétude, avec l'angoisse de ne jamais revenir.

Elle se retrouva devant un miroir. Il était différent et sombre par rapport aux autres miroirs, elle le toucha, il était désagréablement rêche. A son toucher, la plaque se mit à refléter des moments déjà vécus de sa vie. Elle ne reflétait que le malheur qu'elle avait vécu. Elle revit le moment où son père la laissa seule avec sa mère à la maison.

Dans un accès de rage, elle cassa le miroir d'un coup de poing. Le verre tomba en cristaux et se transforma en neige, l'air se refroidissait. Une goutte de sang tomba de sa main sur le tas de neige. Au contact de la goutte, la neige qui était auparavant blanche devint rouge sang. Une lumière s'alluma, les morceaux de verre et de miroirs qui composaient ce monde étrange se mirent à se déplacer dans un sens aléatoire et bouleversèrent la géographie du lieu. La pièce était maître de la rotation des morceaux de verre. La pièce ordonnait les moments de rotation.

La fille immobile regardait ce spectacle obscur, sombre, noir. Le tas de neige avait fondu, il se métamorphosa petit à petit jusqu'à se transformer en une plaque de verre rouge de la taille d'une porte, mais la pièce avait remarqué le changement, elle éloigna la porte.

Sans le savoir, la fille avait créé sa libération. Intriguée par cette porte, elle décida malgré tout d'essayer de l'atteindre. Elle commença à marcher pour arriver à son objectif. Peu de temps après, elle découvrit sur son chemin une extraordinaire plaque de verre qui lui montrait une image de la porte convoitée. Mais contrairement à ce qu'elle voyait à travers la vitre, la porte était encore loin. Elle se déplaça, curieuse, autour de la plaque qui renvoyait l'image de la porte, elle la toucha et la trouva très molle. Son bras fut absorbé. Elle ressortit vivement son bras, réfléchit quelques instants, prit son élan et se jeta dans cette masse.

Elle se retrouva dans un lieu qu'elle n'avait encore jamais vu, mais toujours semblable aux autres. Cependant, elle n'avait jamais été aussi près de cette porte tant désirée. Soudain, une boule de feu bleutée sortit de nulle part, elle attirait la jeune fille dans une autre direction que celle de la porte. Comme hypnotisée, elle suivait la boule de feu. Tout à coup, elle entendit un son sortir de la porte rouge, le charme fut rompu, elle s'aperçut de son erreur. Elle commença à courir vers la porte. Elle avait engendré la destruction de ce monde et la pièce faisait tout pour l'empêcher d'arriver à en sortir. La pièce brisa verres et miroirs, et lança tous les éclats en direction de la fille. Elle frôla la porte avant de tomber, l'abdomen transpercé d'un éclat de verre. Elle rampa jusqu'à la porte et elle établit une connexion avec la porte.

Elle ouvrit les yeux, elle se trouvait dans son lit, se leva, marcha jusqu'à la salle de bain, se regarda dans le miroir, commença à se brosser les dents, passa ses mains dans les cheveux, elle en sortit quelques grains de sable. Comme tous les matins, elle partit travailler au musée.

## Exspatiatus d'Yvan SALOMONE



Yvan SALOMONE, *Exspatiatus*, aquarelle sur papier, 105 x 145 cm , 2012

### Texte d'Oussama FERNI

Il y a quatre mois j'ai reçu une lettre qui a bouleversé ma vie. Cette lettre m'a informé que j'avais été sélectionné pour partir explorer la planète «Bleugora». J'ai toujours été passionné par les découvertes spatiales et les recherches archéologiques. J'étais très excité et en même temps angoissé de quitter la planète Terre. Je suis resté une semaine sur Bleugora, j'ai ramené une photo et j'ai tenu un journal de bord qui décrit cette planète :

«Malgré ma combinaison spatiale hermétique je supporte très difficilement le climat car un jour il fait très froid et un autre jour il fait une chaleur écrasante. Il ne me semble pas qu'une vie humaine soit possible dans ces conditions climatiques. C'est une planète étrange ou il ne fait jamais nuit. Il y a toujours beaucoup de luminosité insupportable pour des yeux humains. J'ai pris en photo

des bâtiments bizarres qui ont la forme de sphères. Je suis rentré dans l'un des dômes, où j'ai découvert de nombreux circuits, et des câbles qui faisaient parfois des étincelles. Beaucoup de matières électroniques évoluées. Le sol était de couleur bleue avec une matière gluante. J'ai prélevé de la matière afin de l'analyser dans mon laboratoire à mon retour.»

Après être rentré sur Terre, j'ai analysé mes données, le sol gluant était rempli de bactéries polluantes et j'en ai conclu que cette civilisation s'était autodétruite après avoir développé une technologie qui la dépassait.

### Texte de Meryem EL MOUSSAID

Un jour j'étais en train de me promener dans un quartier très loin de chez moi. Je l'ai aperçu parce que j'étais sur ce pont et là je me suis penché. J'ai trouvé cette belle vue d'en haut.

Je suis descendu pour bien voir. La vue d'en bas était aussi parfaite que je croyais. Surtout quand je me suis mis à la position face à la maison ronde et derrière il y a d'autres maisons, mais plutôt modernes par rapport à celle-ci.

Et c'est grâce à cette belle promenade qu'enfin à ce moment-là surtout j'ai eu l'idée de m'inspirer de ces idées qui sont passées par ma tête. Donc j'ai décidé de peindre un tableau à l'aquarelle sur papier. J'ai pris mon tabouret et je me suis assis, face à la vue que je voulais. J'ai dessiné au premier plan des chemins qui ne se voyaient pas et je l'ai fait exprès pour que vous devinez. Au deuxième plan, ce sont des maisons très anciennes, d'architecte et différentes maisons rondes. Grâce à ces maisons rondes, on reconnaît que c'est un bidonville. Ah! Oui, j'ai oublié de vous dire: quand j'étais sur ce pont on reconnaît directement que c'est un bidonville. Parce que vous allez apercevoir des habits sur un mûrier, un seau par terre, un mur en bois et par-dessus il y a une tôle qui sépare le bidonville où se trouvent les maisons rondes de l'autre côté où se trouvent les maisons neuves.

Je vous ai dessiné ceci pour vous montrer comment les gens vivent d'un côté et comment ils vivent de l'autre côté. Pour moi c'est vraiment triste de voir tant de gens vivre dans un bidonville même si c'est vide. Parce que dans mon tableau je n'ai pas dessiné de personnage. Et aussi j'ai fait croire qu'il y avait une inondation grâce à ma belle peinture bleue.

Je crois que je vous ai tout dit. Quand je repense à ce jour-là, j'ai eu tant de peine. Bref, Merci pour ceux qui ont lu mon histoire et vécu mes sensations.

---

### 1 Mètre Cube de Tjeerd AKELMA

### Texte de Yurdagul BEYAZ

Je me réveille de beau matin pour aller faire les soldes. Mais il y a quelque chose d'étrange qui ne me laisse pas sortir de mon lit. Serait-ce à cause de mon lit qui a une forme différente ? Après quelques minutes je réussis enfin mais tous les objets qui se trouvent autour de moi ont changé. Mon bureau qui avait une forme rectangulaire s'est transformé en octogone. Derrière moi ma fenêtre a une forme de cœur comme ce que je voulais pour la maison de mes rêves. Je veux avancer devant mon armoire pour m'habiller mais ce n'est pas si facile, comme en cours de sport lorsque le professeur nous donne des figures de gymnastique que l'on passe trois heures à essayer de réaliser. Pour avancer, je dois me mettre sur le côté et marcher en pas chassés, ce qui me plaît le plus depuis le début. Parce que ça me donne un air différent. Lorsque j'arrive devant mon armoire ma mère m'appelle, pour que je l'aide mais je n'arrive pas à y croire. Ce n'est pas seulement ma chambre qui avait changé mais toute la maison. Je pense que tout ce changement est vraiment formidable donc, je ne veux pas demander à ma mère ce qu'il se passe, pourquoi et comment c'est arrivé. Je me contente juste de faire ce que ma mère m'a demandé.



Tjeerd AKELMA , *1 mètre cube (polyèdre anamorphique)*, 120 x 143 x 275 cm, 1998 – 2010  
 Vue de l'exposition *Points de vue* au collège Gérard Philippe

Après avoir fini je vais visiter ma nouvelle et magnifique maison. Je rentre dans la chambre de mes sœurs et je me retrouve par terre tellement vite que je n'ai pas le temps de me retenir quelque part. Lorsque je regarde le sol qui a disparu, à sa place le dessin de lapin qui se trouvait sur le tapis est devenu immense et de hauteur inimaginable alors que si l'on se lève l'image est juste collée sur le tapis. En souffrant j'essaye de me relever en m'appuyant sur le lit de ma petite sœur. En me levant je me jette sur mon téléphone qui a une forme d'étoile, pour ne pas rater ce magnifique moment où ma sœur dort sur le mur. Mais en avançant je ne suis pas si heureuse que ça parce qu'en changeant de place le lit de ma sœur n'a malheureusement pas changé. Je n'arrive pas à y croire. La chambre de mon petit frère n'est plus comme avant, c'est devenu affreux, alors que j'avais beaucoup travaillé pour la décorer. En espérant un changement je fais le tour de tous les objets et, je me dis que ce n'est pas possible, c'est une blague j'espère, parce qu'en faisant le tour tous les objets rechantent de forme comme par magie, et reprennent leur forme habituelle. Je fais deux pas et j'essaye de toucher mon petit frère qui dort mais d'un seul coup je sens quelque chose qui m'aspire. Et je me retrouve sur mon lit. Je regarde tout autour de moi mais rien n'a changé et c'est à ce moment-là que je pense à ce que l'on avait vu dans la galerie du collège. Une sculpture de Tjeerd Akelma, qui est un cube de un mètre de côté lorsqu'on la regarde selon un certain angle de vue et qui change de forme lorsqu'on change de point de vue. C'est une anamorphose. Je l'avais trouvée vraiment magnifique et originale.



Tjeerd AKELMA , *1 mètre cube (polyèdre anamorphique)*, 120 x 143 x 275 cm, 1998 - 2010  
 Vue de l'exposition *Points de vue* au collège Gérard Philippe

Des images et des mots, une action du service des publics du Frac LR en partenariat avec le rectorat de Montpellier

**SERVICE DES PUBLICS**

Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Julie Six

Contact : 04 99 74 20 30 - [se@fraclr.org](mailto:se@fraclr.org)



**FRAC**  
 Languedoc-Roussillon